HAL
open science

# L'art gravettien sur supports lithiques de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France)

Cristina San Juan - Foucher, Pascal Foucher

## To cite this version:

Cristina San Juan - Foucher, Pascal Foucher. L'art gravettien sur supports lithiques de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). Actes du colloque international Les Eyzies-de-Tayac,, Jun 2014, Les Eyzies-de-Tayac, France. pp.345-359. hal-02085826

**HAL Id: hal-02085826**

**https://hal.science/hal-02085826v1**

Submitted on 9 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cleyet-Merle J.-J., Geneste J.-M., Man-Estier E. (dir.)
« L'art au quotidien - Objets ornés du Paléolithique supérieur »
Actes du colloque international
Les Eyzies-de-Tayac, 16-20 juin 2014
PALEO, numéro spécial, 2016, p. 345 à 359



# L'art gravettien sur supports lithiques de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France)

Cristina SAN JUAN-FOUCHER[(a)], Pascal FOUCHER[(a)]

**Résumé** : L'art mobilier de la grotte de Gargas a joué un rôle important dans les problématiques d'attribution chrono-stylistique de l'art pariétal, au début du XX[e] siècle. En effet, lors de leurs fouilles en 1911 et 1913, É. Cartailhac et H. Breuil ont découvert plusieurs galets et plaquettes gravés en contexte stratigraphique gravettien, dont les représentations établissaient des correspondances stylistiques et techniques avec celles figurées sur les parois de la Galerie inférieure. Jusqu'à ce jour, seulement quatre plaquettes avaient été publiées par L. Jammes et H. Breuil.
Nous présentons quatre autres pièces inédites, appartenant à l'ancienne collection Cartailhac-Breuil et conservées à l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris (IPH), ainsi que deux nouvelles plaquettes découvertes lors de nos recherches à Gargas de 2004 à 2013. Ces dernières permettent de mieux contextualiser cet art mobilier du point de vue topographique et chronologique.

**Mots-clés** : Art mobilier, Art pariétal, Gravettien, Pyrénées.

**Abstract:** ***Gravettian art on lithic supports in Gargas Cave (Hautes-Pyrénées, France).*** The Gargas portable art played an important role in the chrono-stylistic attribution of parietal art in the early 20th century. During their excavations in 1911 and 1913, É. Cartailhac and H. Breuil discovered several engraved pebbles and slabs in a Gravettian context. The representations on these objects showed stylistic and technical affinities with those depicted on the walls of the Lower Gallery. Until now, only four slabs had been published by L. Jammes and H. Breuil.
We present four other pieces, formerly unpublished, from the Cartailhac-Breuil collection conserved at the Institut de Paléontologie Humaine in Paris (IPH), as well as two new slabs discovered during our excavations at Gargas from 2004 to 2013. The latter enable a clearer contextualization of this portable art from a topographical and chronological perspective.

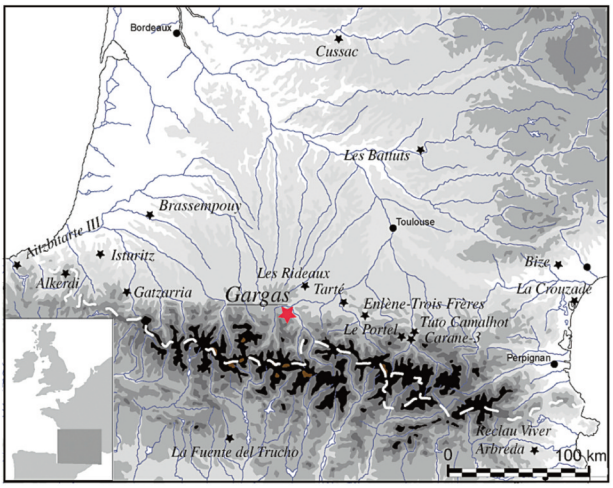
**Key-words**: Portable art, Rock art, Gravettian, Pyrenees.

*(a) Service régional de l'archéologie, DRAC LRMP, 32 rue de la Dalbade BP 811, FR-31080 Toulouse cedex 6 et TRACES-UMR 5608-Université de Toulouse Jean Jaurès - cristina.san-juan@culture.gouv.fr ; pascal.foucher@culture.gouv.fr*

## 1 - Introduction : historique des recherches

La première mention de l'existence d'art mobilier à Gargas, nous la devons à L. Jammes, professeur de zoologie à l'université et président de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, qui publie une courte note à propos d'une figure d'« équidé gravé de l'époque aurignacienne » (Jammes 1909). La plaquette en schiste provenait des fouilles que M. Antichan, ancien guide de la grotte, avait réalisées en collaboration avec F. Régnault dans une partie du talus d'entrée, à la fin du XIXe siècle. Cet objet a disparu depuis, sans laisser de trace.

Au cours des fouilles conduites par É. Cartailhac et H. Breuil en 1911 et 1913 dans la Salle I (fig 1), plusieurs éléments d'art mobilier gravé sur supports lithiques ont été découverts dans le « foyer périgordien » à burins de Noailles. Ces travaux, menés avec le soutien de l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris (IPH) dans le but de trouver un contexte archéologique à l'art pariétal, ont été tardivement et partiellement publiés par l'abbé Breuil, à l'occasion de la révision de la plupart de ses études pour la publication de sa synthèse « Quatre cents siècles d'art pariétal » (1952). Dans cet ouvrage, les plaquettes gravées de Gargas sont brièvement mentionnées à deux reprises, comme argument décisif pour l'attribution de l'art pariétal



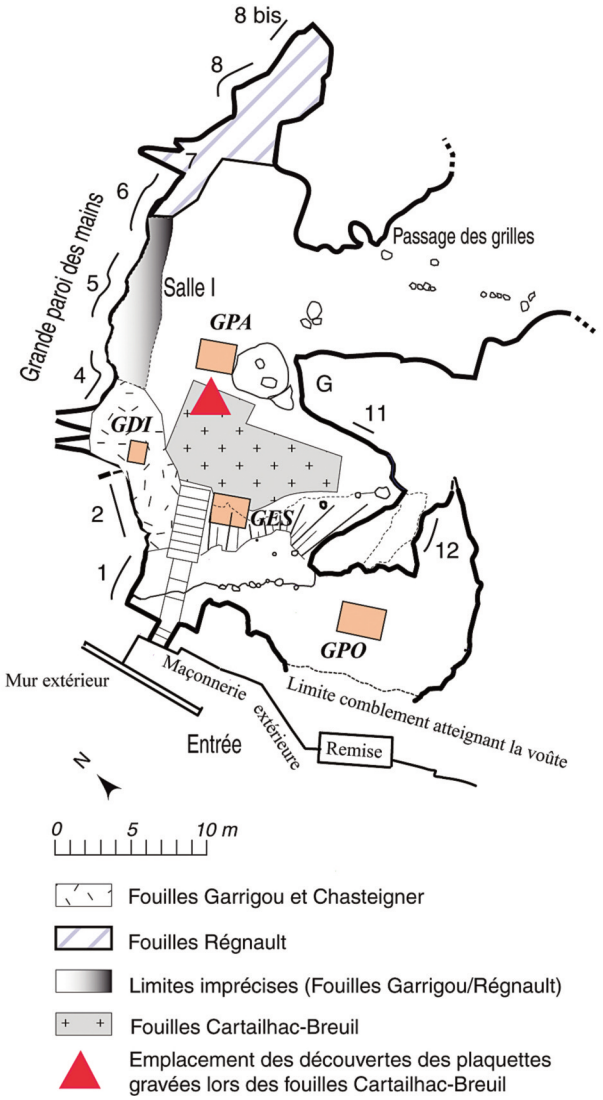




*Figure 1 - Grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). A : localisation du site et contexte régional gravettien (données P. Foucher ; fond de carte F. Tessier). B : plan de la Salle I de la Galerie inférieure, avec localisation des fouilles anciennes et récentes (topographie Foucher, Texier 2004).*

*Figure 1 - Gargas cave (Hautes-Pyrénées, France). A : location of site and gravettian regional context (data P Foucher ; map F. Tessier). B: map of the Salle I of the inferior cave, showing the location of the ancient and recent excavations (topography Foucher, Texier 2004).*

gravé de la grotte au Gravettien, encore appelé « Périgordien supérieur ».

Conscient de l'intérêt de ces pièces, H. Breuil leur consacre ensuite un article monographique dans le volume publié en hommage au professeur Hamal Nandrin par la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire (1953). L'abbé, qui a déjà des problèmes de vue, fait réaliser les dessins des deux plus grandes à B. Bottet, « sous [sa] direction », et réalise lui-même celui de la troisième, un tout petit fragment de schiste où il relève une tête de bovidé à partir de traits plutôt dispersés. Le professeur C. Barrière en fera une relecture critique dans sa monographie consacrée à l'art de Gargas (1976), où la tête de bovidé laisse place à des tracés indéterminés non figuratifs.

Dans le cadre de notre projet de recherches sur la cavité, en plus des campagnes de fouilles et de tri des déblais menées de 2004 à 2013 (Foucher *et al.* 2008, 2012), nous avons entrepris la révision des anciennes collections déposées à l'IPH et au Muséum de Toulouse. Nous avons pu ainsi vérifier que seulement une sélection de pièces avait fait l'objet d'une publication (Breuil et Cheynier 1958), et qu'une partie importante du mobilier, parmi lequel des plaquettes gravées, restait encore inédite.

## 2 - Corpus d'étude

Nous n'allons pas revenir ici sur le descriptif détaillé des plaquettes déjà publiées (fig. 2), nous renvoyons aux articles et travaux mentionnés plus haut pour les aspects morpho-typologiques ; nous les prendrons toutefois en considération pour aborder des aspects plus généraux concernant la signification / fonction de cet art mobilier et l'analyse comparative dans un cadre régional élargi. Quant à la première pièce inédite de la collection Cartailhac-Breuil que nous avons repérée dans les fonds de l'IPH, la plaquette « à la Tête de Cheval » (fig. 3), elle a fait l'objet d'un récent article monographique (Foucher, San Juan-Foucher 2016). Avant de passer à la description des caractéristiques formelles des plaquettes inédites des anciennes et nouvelles fouilles, nous rappelons dans un tableau synthétique l'ensemble du corpus disponible (tabl. 1).

## 3 - Attribution chronostratigraphique de l'art mobilier de Gargas sur support lithique

Comme nous l'avons indiqué dans notre introduction, H. Breuil est le premier chercheur à accorder une chronologie gravettienne aux plaquettes gravées de Gargas sur la base de ses propres observations effectuées au cours des fouilles de 1911 et 1913 : « *On comprendra avec quel soin j'ai examiné les nombreuses plaquettes de schiste des couches périgordiennes rencontrés dans nos fouilles. Le plus grand nombre était dans un état de décomposition et de corrosion ne permettant pas de voir si elles avaient porté des gravures. Seulement trois plaquettes de schiste particulièrement résistantes ont été recueillies par moi-même in situ dans le foyer noir, qui sont toutes trois décorées de gravures fines sur les deux faces* » (Breuil 1953).

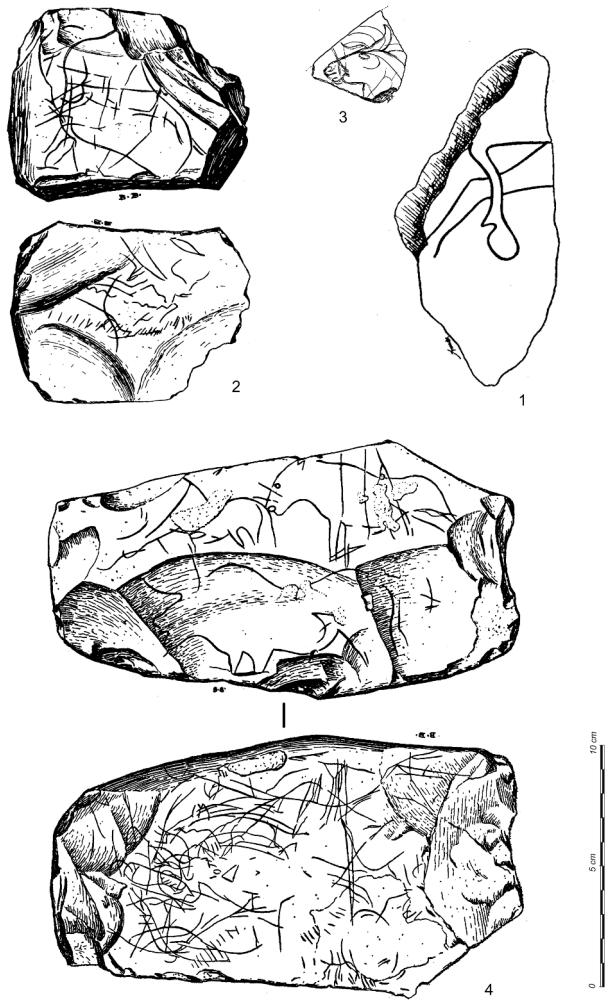



*Figure 2 - 1 : plaquette étudiée par L. Jammes (1909). 2 à 4 : plaquettes étudiées par H. Breuil (1953).*

*Figure 2 - 1 : slab studied by L. Jammes (1909). 2 à 4 : slab studied by H. Breuil (1953).*

L'intérêt de l'abbé avait été stimulé par sa connaissance de la plaquette gravée de deux pattes postérieures de cheval, publiée par L. Jammes deux années auparavant. Son attribution à l'Aurignacien *sensu lato*[1] avait été avancée par

*(1) Au moment des fouilles Cartailhac-Breuil, le matériel des niveaux gravettiens de Gargas a été attribué à l'« Aurignacien supérieur », selon la nomenclature de l'époque, et marqué du sigle « Gargas A. S. ». Celui du niveau aurignacien porte le sigle « A. I. » pour « Aurignacien Inférieur ».*

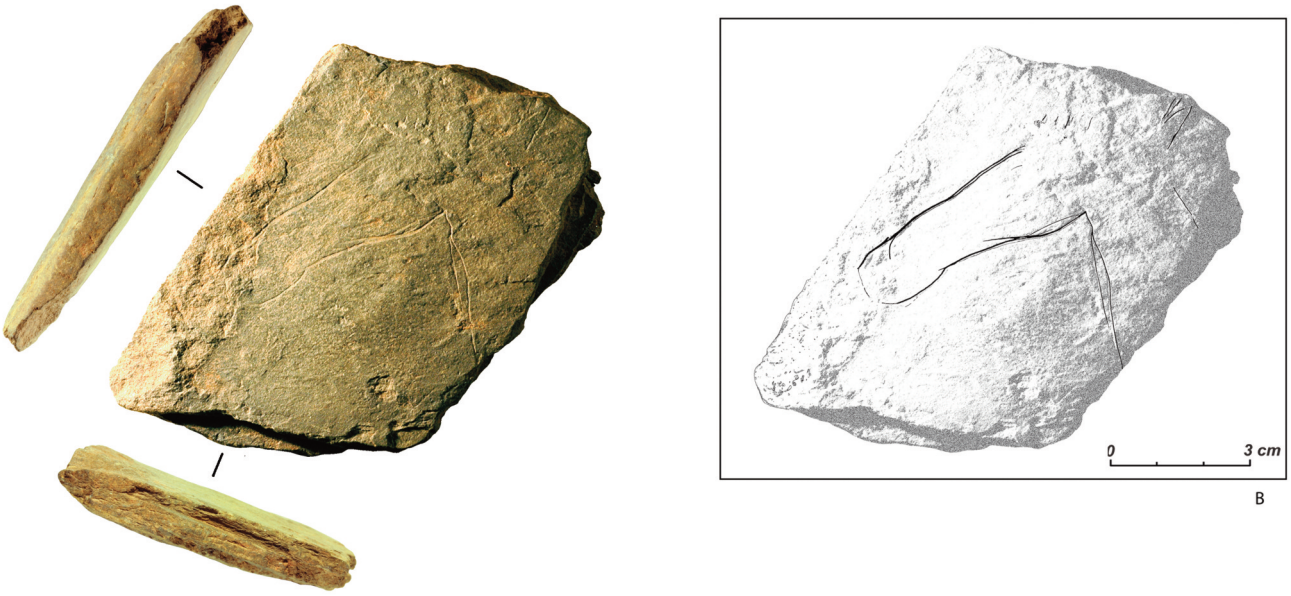



*Figure 3 - Gargas. G-IPH-PL 1 : plaquette en schiste, gravée d'une tête de cheval (collection Cartailhac-Breuil, IPH).*

*Figure 3 - Gargas. G-IPH-PL 1 : schist slab with an engraved horse head (collection Cartailhac-Breuil, IPH).*

| Dates | Fouilles | Objets | Dimensions (mm) | Thème iconographique | Lieu de conservation | N° d'inventaire | Référence biblio. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Fin XIX$^{e}$ | Antichan (ancien guide) | Plaquette de schiste (frag.) | | 2 pattes d'animal | Perdue | - | Jammes 1909 |
| 1911 / 1913 | Cartailhac-Breuil | Galet de cornéenne | 215x75x30 | 1 bison et 1 félin | MAN | 81181 | Breuil 1953 |
| 1911 / 1913 | Cartailhac-Breuil | Galet de cornéenne | 105x78x30 | Tracés indéterminés | MAN | 81100 | Breuil 1953 |
| 1911 / 1913 | Cartailhac-Breuil | Galet de cornéenne | 63x50x13 | Tracés indéterminés | MAN | 81179 | Breuil 1953 |
| 1911 / 1913 | Cartailhac-Breuil | Plaquette de schiste | 90x65x14 | 1 tête de cheval | IPH | G-IPH-PL 1 | Foucher-San Juan 2016 |
| 1911 / 1913 | Cartailhac-Breuil | Galet de cornéenne | 105x90x15 | 2 triangles emboités | IPH | G-IPH-PL 2 | Inédit |
| 1911 / 1913 | Cartailhac-Breuil | Galet de cornéenne | 190x100x35 | 32 incisions sur un bord | IPH | G-IPH-PL 3 | Inédit |
| 1911 / 1913 | Cartailhac-Breuil | Éclat de cornéenne | 100x55x13 | En forme de contour animal + tracés indéterminés | IPH | G-IPH-PL 4 | Inédit |
| 1911 / 1913 | Cartailhac-Breuil | Galet de cornéenne | 70x50x17 | 2 têtes d'animal | IPH | G-IPH-PL 5 | Inédit |
| 2004-2013 | Foucher-San Juan | Galet de cornéenne | 125x95x18 | Tracés indéterminés | SRA – dépôt de fouille Toulouse | GPA-10-9G | Inédit |
| 2004-2013 | Foucher-San Juan | Plaquette de schiste | 65x33x7 | 1 tête d'animal | SRA – dépôt de fouille Toulouse | GDI-11-12G | Inédit |

*Tableau 1 - Origine des pièces d'art mobilier sur support lithique de Gargas.*

*Table 1 - Origin of portable art objects on lithic supports of Gargas.*

Breuil lui-même à partir d'une comparaison stylistique avec les gravures de Pair-non-Pair, « ensevelies sous des foyers aurignaciens » (Jammes 1909), et celles, tout juste découvertes, du Sanctuaire des Gravures de Gargas (Cartailhac, Breuil 1910).

À l'occasion de nos propres fouilles, nous avons mis au jour de très nombreux galets plats et plaquettes dans les niveaux gravettiens des différents sondages. Certains portent des traits épars ou des incisions, d'autres conservent des traces d'utilisation : stigmates d'impacts, organisés ou non, stries d'abrasion, imprégnations de matières colorantes, etc. La plus significative, du point de vue de l'attribution chronologique, est la grande plaquette/galet en cornéenne GPA-10-9G décrite plus loin (fig. 8), trouvée dans le décapage 4 du sous-carré Vc du secteur GPA. La ressemblance matérielle avec les supports de celles trouvées par Cartailhac et Breuil dans le sondage proche de ce secteur est d'autant plus intéressante que nous n'avons pas recueilli des pièces de cette matière première ailleurs dans la grotte. Tout comme la grande plaquette « au Bison et au Félin » (fig. 2 : 4 et fig. 11) et celle « aux bords incisés » (fig. 7), elle présente des traces d'impacts et des négatifs d'enlèvements conchoïdaux sur les bords, et gisait au cœur de ce « foyer noir » caractérisé par l'abondance d'ossements brûlés et de fragments d'oxyde de manganèse.

Nous avons obtenu des dates $^{14}C$ (AMS) entre 30 738 ± 210 et 28 710 ± 200 cal BP (intCal 13) pour des échantillons sur os unique (boviné, isard et renne) provenant des décapages 6 et 7 de ce même niveau, situés entre 3 et 5 cm en dessous de celui de la plaquette [2]. Ceci nous donne un *terminus ante quem* pour cette pièce et, si l'on prend en considération les observations de Breuil, un cadre chronologique indirect pour les autres éléments d'art mobilier réalisés sur le même type de support lithique.

## 4 - Matières premières des supports gravés

Deux types d'origines ont pu être déterminés au cours de l'étude des galets trouvés dans le remplissage archéologique des différents locus de fouille[3]. Pour la plupart, ils proviennent des galeries de la grotte de Gargas, en particulier du démantèlement de placages d'anciens dépôts dont il reste des témoins en plusieurs endroits de la cavité (Boule 1892 - p. 30-35, fig. 5 et 7 ; Ferrier 2005). Ils se sont trouvés mêlés aux sédiments argileux au cours des différents événements qui ont marqué la dynamique générale de son remplissage géologique, avant et pendant les occupations humaines. La majorité de ces galets, en grès ferrugineux et en schiste, généralement de petit et moyen module (> 10 et < 50 mm) présente des états d'altération plus ou moins avancés, se fragmente facilement et ne porte pas de traces d'activités anthropiques.

Toutefois, un nombre plus restreint de plaquettes et de galets sont d'origine allochtone et ils ont été transportés jusqu'à la grotte par les Gravettiens, afin d'être utilisés, d'une part, comme matière première pour la production des industries lithiques (large éventail de quartzites et autres arénites faiblement métamorphisées, de schistes tachetés, de roches volcaniques, et de quartz : cf. Foucher *et al.* sp) ; d'autre part, comme macro-outillage peu ou pas élaboré, pour la réalisation de différentes activités domestiques et artisanales (quartzites, grès quartzitiques, granites). Ces derniers objets présentent des stigmates caractéristiques d'utilisation pour des activités de broyage, concassage, abrasion et percussion. Ils sont souvent imprégnés de vestiges de pigments rouges et noirs correspondant aux nuances et aux textures des blocs ou des amas de matières colorantes trouvés dans la fouille du niveau gravettien.

Enfin, en ce qui concerne les supports gravés, le choix des gravettiens s'est porté vers d'autres matières premières, en particulier des plaquettes / galets de schiste et des galets de cornéenne (roche métamorphique, en forme de plaques-galets, présente dans les formations du Flysch pyrénéen). Les raisons d'un tel choix s'expliquent facilement par les caractéristiques morphologiques et mécaniques de ces matériaux, qui offraient des surfaces planes et tendres aux burins des graveurs (en particulier les galets de cornéenne).

La provenance de toutes ces matières premières se trouve à proximité de la grotte (1 ou 2 km), dans les vastes nappes de galets qui constituent les alluvions du confluent Neste – Garonne, au pied de la colline de Gargas.

## 5 - Pièces inédites de la collection Cartailhac-Breuil (IPH)

### G-IPH-PL 2 - Galet en cornéenne (105 x 90 x 15 mm)

C'est un galet en cornéenne très aplati qui semble avoir été aménagé pour lui donner une forme sub-quadrangulaire (fig. 4). Deux côtés correspondent à des cassures intentionnelles ; le troisième, rectiligne, est un bord naturel du galet, tandis que le quatrième de forme curviligne, a été taillé pour dégager un tranchant, postérieurement émoussé par un usage en percussion directe.

Sur une de ses deux faces, lisses et régulières, a été gravé, très finement, un triangle isocèle dont le sommet rejoint les négatifs d'esquillement du bord taillé, antérieurs à la réalisation de la gravure. Ce triangle s'insère dans un autre

*(2) L'ensemble gravettien situé en GPA, d'une épaisseur d'environ 20 cm, a fait l'objet de 18 décapages archéologiques.*

*(3) Nous remercions ici très chaleureusement Christian Servelle pour son travail de détermination des matières premières.*

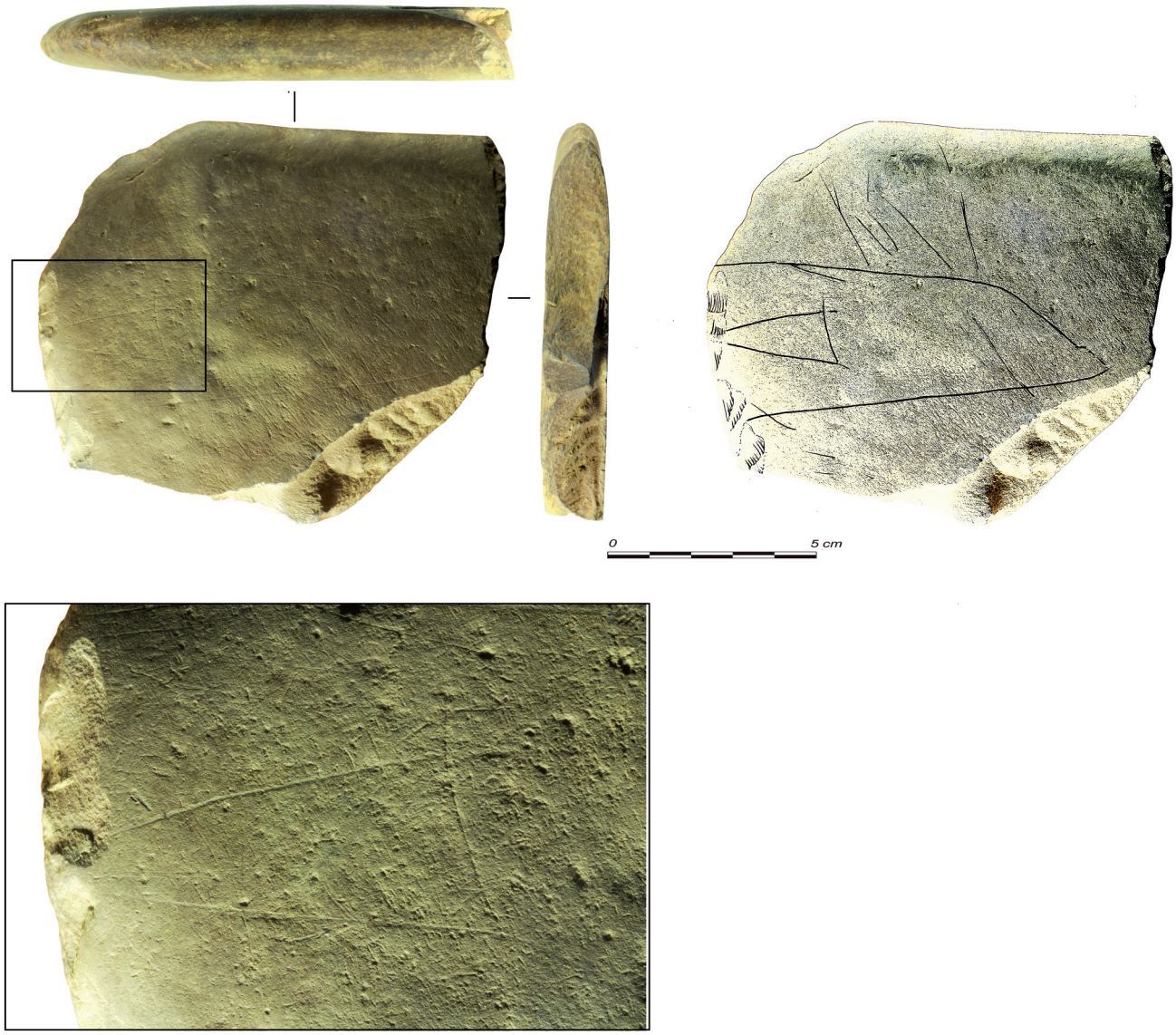



*Figure 4 - Gargas. G-IPH-PL 2 : plaquette - galet en cornéenne, gravée de deux triangles emboités (collection Cartailhac-Breuil, IPH).*

*Figure 4 - Gargas. G-IPH-PL 2 : hornfels - flat pebble with two engraved, overlapping triangles (collection Cartailhac-Breuil, IPH).*

motif sub-triangulaire inversé ; sa base n'a pas été gravée mais correspond à une partie du tranchant esquillé – intégré ainsi à la représentation - et les deux autres traits ne sont pas jointifs au sommet. Ces deux motifs géométriques se superposent à quelques traces d'utilisation (stries fines et impacts de piquetage) réparties sur le galet. Les traits de gravures - simples de profil en V ou U symétrique - sont peu accentués mais paraissent sûrs et sans repentir ; ils n'ont pas été surchargés par la suite de traits parasites (intentionnels ou d'utilisation). Cette représentation des deux triangles emboîtés semble donc avoir été le dernier geste anthropique et intentionnel sur cette face du support.

On retrouve, sur l'autre face, les mêmes stigmates d'utilisation du galet : légers raclages et petites cupules de piquetage. Les rares traits plus marqués n'offrent aucune représentation cohérente.

L'emboîtement de figures triangulaires est une représentation symbolique originale peu fréquente bien qu'elle fasse partie de l'ensemble des signes vulvaires schématiques répertoriés dans l'art paléolithique (Duhard, Delluc B. et G. 2014).

Il n'existe qu'un seul exemple explicite de représentation féminine gravée dans l'art pariétal de la grotte : il correspond à un signe vulvaire circulaire associé à un ensemble de figures animalières gravées situées dans le Sanctuaire des Gravures (Barrière 1976). Mais, il est généralement admis que la grande fissure verticale naturelle de la Salle II, enduite d'ocre rouge et marquée

d'un signe formé par quatre traits digitaux rouges courts et parallèles, constitue également une représentation tridimensionnelle à grande échelle d'un sexe féminin (Foucher, San Juan-Foucher, Rumeau 2007).

Ce galet apporte ainsi un élément supplémentaire original au corpus figuratif de Gargas.

### G-IPH-PL 5 - Fragment de galet en cornéenne (70 x 50 x 17 mm)

Ce fragment de galet ne présente qu'une seule face plane sur laquelle se développent quelques traits gravés (fig. 5). La face inférieure correspond à des négatifs d'enlèvements ou d'éclatements produits lors du détachement du galet matriciel et elle n'a recueilli aucune gravure. Compte tenu du champ graphique et du dispositif gravé, il ne semble pas que cet éclat soit le fragment d'un galet gravé plus important mais qu'il ait été gravé après fragmentation. Les gravures sont très fines, superficielles et peu organisées. Elles semblent dessiner deux (ou trois ?) têtes d'animal, très frustes, dont on ne peut déterminer l'espèce.

Si l'on partage la face gravée par une diagonale virtuelle, dans la partie inférieure droite se situe un ensemble de traits peu cohérents autour d'une profonde incision ovalaire qui rappelle un œil. Les traits les plus longs pourraient correspondre à des lignes de front d'une tête allongée, ou à des lignes cervico-dorsales d'animaux incomplets.

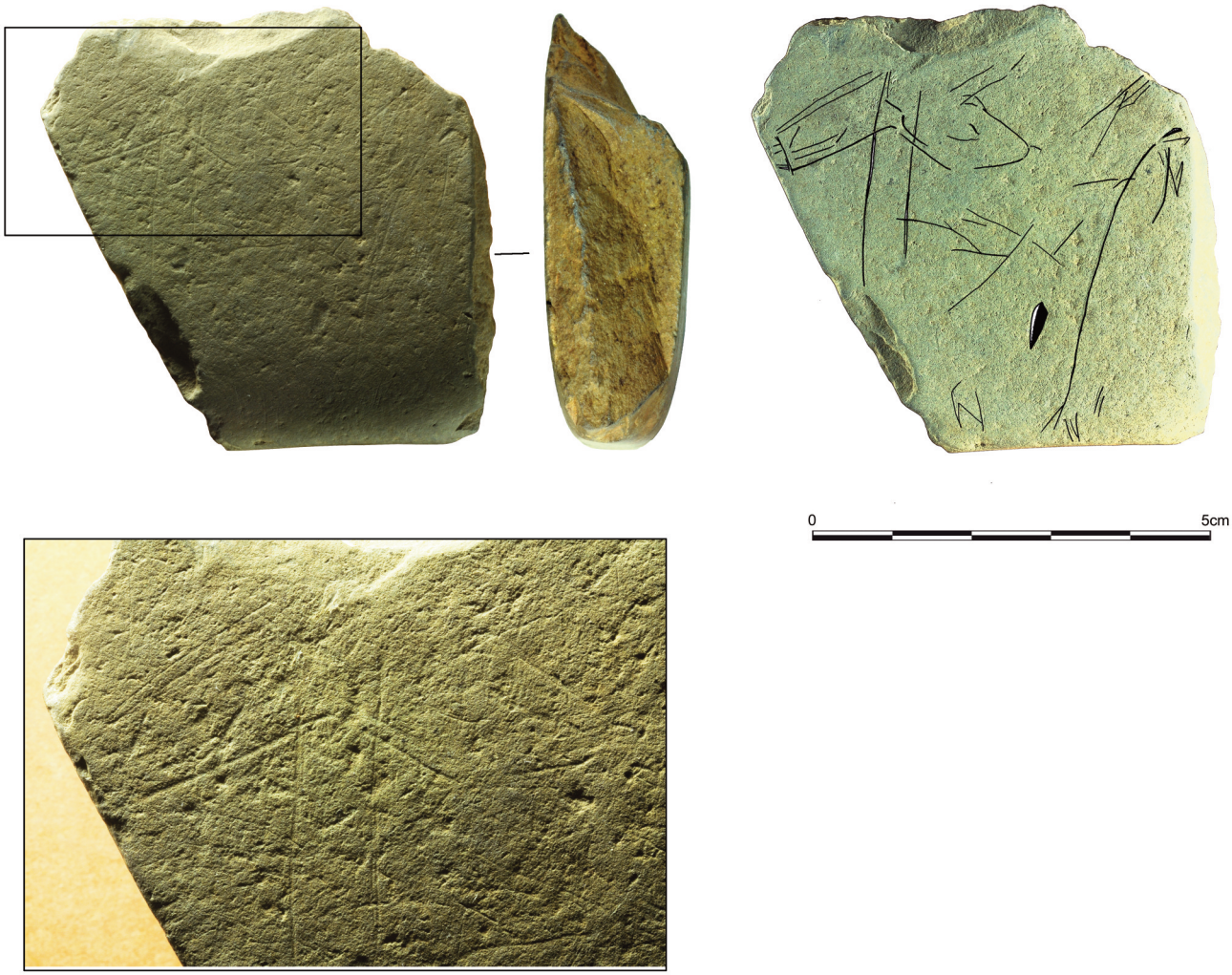



*Figure 5 - Gargas. G-IPH-PL 5 : fragment de galet en cornéenne avec un ensemble de traits rappelant des esquisses de têtes d'animaux (collection Cartailhac-Breuil, IPH).*

*Figure 5 - Gargas. G-IPH-PL 5 : fragment of a hornfels pebble with a group of lines that resemble sketches of animal heads (collection Cartailhac-Breuil, IPH).*

Dans la zone opposée à cet ensemble de traits, dans la partie supérieure gauche, on peut y reconnaître deux têtes schématiques opposées, en disposition à la «Janus», de part et d'autre d'une double ligne qui pourrait figurer le cou de chaque animal. La tête tournée à gauche est composée d'un ensemble de traits quadrangulaires ; aucun œil n'est marqué. Celle tournée à droite, tout aussi sommaire que la précédente, présente un délinéament plus arrondi du museau, possède un œil et deux traits parallèles assimilables à deux cornes.

Il est mal aisé de proposer une détermination spécifique de ces esquisses animalières ; on pourrait toutefois y retrouver des éléments basiques des représentations de têtes de cheval / bison.

### G-IPH-PL 4 - Eclat de galet en cornéenne (100 x 55 x 13 mm)

Éclat de morphologie subtriangulaire, qui présente une face supérieure naturellement bombée (surface corticale), recouverte de traits gravés (fig. 6). La face inférieure, non gravée, est constituée de négatifs d'éclatement. Deux types de traits se distinguent : les uns profonds et rectilignes à coloration gris bleu, situés dans le registre inférieur (le trait principal correspond à un aller-retour, réalisé d'un seul geste ; il est doublé d'un autre parallèle) et les autres, plus fins, situés dans le registre moyen, qui ne percent pas la patine superficielle du galet et dessinent des segments curvilignes. Il faut également remarquer, dans le registre supérieur, une plage qui a fait l'objet de raclage et présente de nombreux impacts de piquetage.

*Figure 6 - Gargas. G-IPH-PL 4 : éclat de galet aménagé, en cornéenne, figurant une tête d'animal (collection Cartailhac-Breuil, IPH).*

*Figure 6 - Gargas. G-IPH-PL 4 : worked pebble flake, in hornfels, depicting an animal head (collection Cartailhac-Breuil, IPH).*

Avec toute la prudence requise pour ce type d'interprétations formelles, il faut toutefois souligner que la forme de cet éclat rappelle le contour d'une tête d'animal, tourné à gauche, avec des négatifs d'enlèvement évoquant les naseaux. De ces derniers partent cet ensemble de traits bien marqués qui pourraient, dans cette configuration hypothétique, suggérer la bouche. Enfin, les principales plages de piquetage se situent dans la zone où l'œil aurait pu être figuré.

Les exemples d'appropriation de contours de supports par les préhistoriques sont bien connus, autant dans l'art pariétal que dans l'art mobilier. Cette pièce de Gargas pourrait très bien relever de ce type de productions peu élaborées.

### G-IPH-PL 3 - Galet incisé en cornéenne (190 x 100 x 35 mm)

Ce fragment de galet aplati, cassé et en partie débité (large négatif d'enlèvement encore bien visible) a gardé un bord naturel aux arêtes arrondies (fig. 7). On peut y déceler quelques stigmates de combustion (surfaces rougies et noircies). Une de ces arêtes a été gravée d'une série de petites incisions courtes et parallèles (n=32), à espacements assez réguliers. Leurs longueurs se répartissent entre 1 et 3 mm, mais la plupart mesure 2 mm. Leur section est en V plus ou moins dissymétrique (vraisemblablement effectuées avec le tranchant d'un outil en silex). Parmi elles, 30 sont bien marquées et 2 à peine ébauchées. Concernant ces dernières, la première se trouve à une extrémité de la série, la seconde à un tiers environ. Cela suggère que leur réalisation s'est faite au moins en deux étapes, l'auteur des incisions ayant relâché la pression sur l'outil à mi-parcours.

Sur la surface plane contiguë aux incisions, on remarque quelques traits gravés non figuratifs. La face inférieure est entièrement recouverte de concrétion de calcite.

Dans un contexte chronoculturel et régional proche, il faut souligner l'existence d'une pièce quasi identique dans le niveau gravettien de la grotte des Battuts (Bruniquel, Tarn) : forme générale analogue et même type d'incisions gravées (Pajot 1969 : 180). Cette pièce a été trouvée par R. Daniel lors de ses fouilles (1911-1912) et le relevé qu'il en donne présente deux séries d'incisions, situées sur chaque arrête du bord en méplat du galet ; il en a décompté 20 sur l'une et 22 sur l'autre (fig. 9).

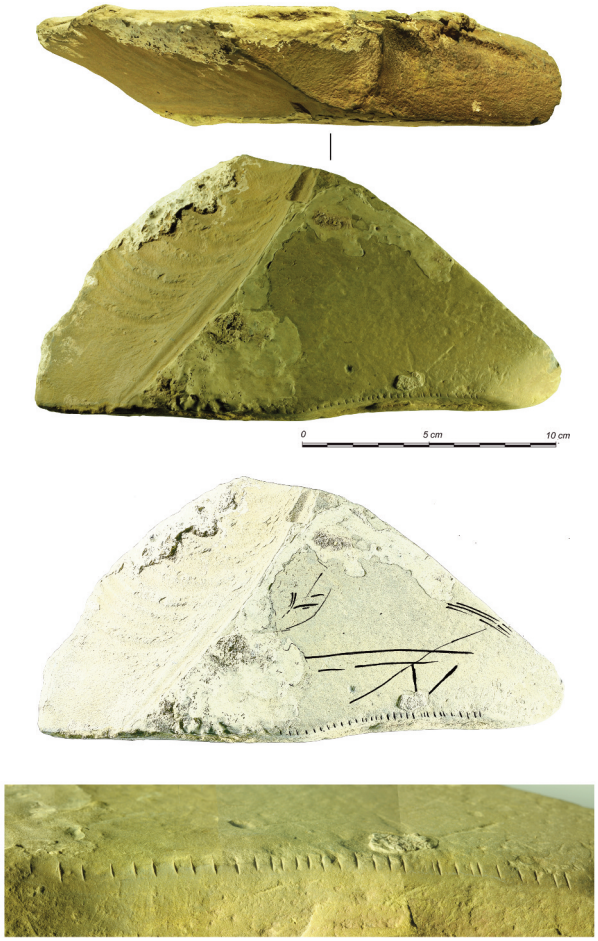



*Figure 7 - Gargas. G-IPH-PL 3 : fragment de galet en cornéenne comportant 32 incisions sur un bord et quelques traits indéterminés (collection Cartailhac-Breuil, IPH).*

*Figure 7 - Gargas. G-IPH-PL 3 : fragment of a hornfels pebble with 32 incisions on one edge and a few indeterminate lines (collection Cartailhac-Breuil, IPH).*

Un galet de la grotte de la Bergerie (Saint-Géry, Lot), trouvé dans le niveau gravettien c2 (fouille G. Peyre 1985), présente le même type d'incision sur un de ses bords, mais au nombre de 7 (fig. 9). Sur une de ses faces a été également gravé l'arrière train d'un animal (Clottes *et al.* 1990).

## 6 - Pièces trouvées au cours des fouilles 2004-2013

### Gargas. GDI-11-12G - plaquette en schiste (65 x 33 x 07 mm)

Cette petite plaquette rectangulaire en schiste présente sur la face supérieure (surface naturelle, légèrement altérée et patinée) deux traits gravés convergents (profil en U), interrompus par la fracture du bord (fig. 8 : 1). La face inférieure, brute de délitage, présente par endroits quelques stries d'abrasion et des émoussements des arêtes de clivage. Certains de ces stigmates peuvent tout autant correspondre à une opération de régularisation de cette face qu'à l'intervention de processus taphonomiques.

Il est difficile d'interpréter le motif tronqué, mais le dessin défini par les deux traits, qui ne se rejoignent pas, rappelle un museau allongé. Le motif, ainsi que la patine des traits gravés ressemblent à ceux de la plaquette avec une tête de cheval.

L'attribution gravettienne de cette pièce se trouve par ailleurs confortée par la présence de résidus de sédiment brun-rouge (caractéristique du niveau 2) dans les pans de fracture et les microfissures de sa surface.

### Gargas. GPA-10-9G – Plaquette galet en cornéenne (124 x 97 x 20 mm)

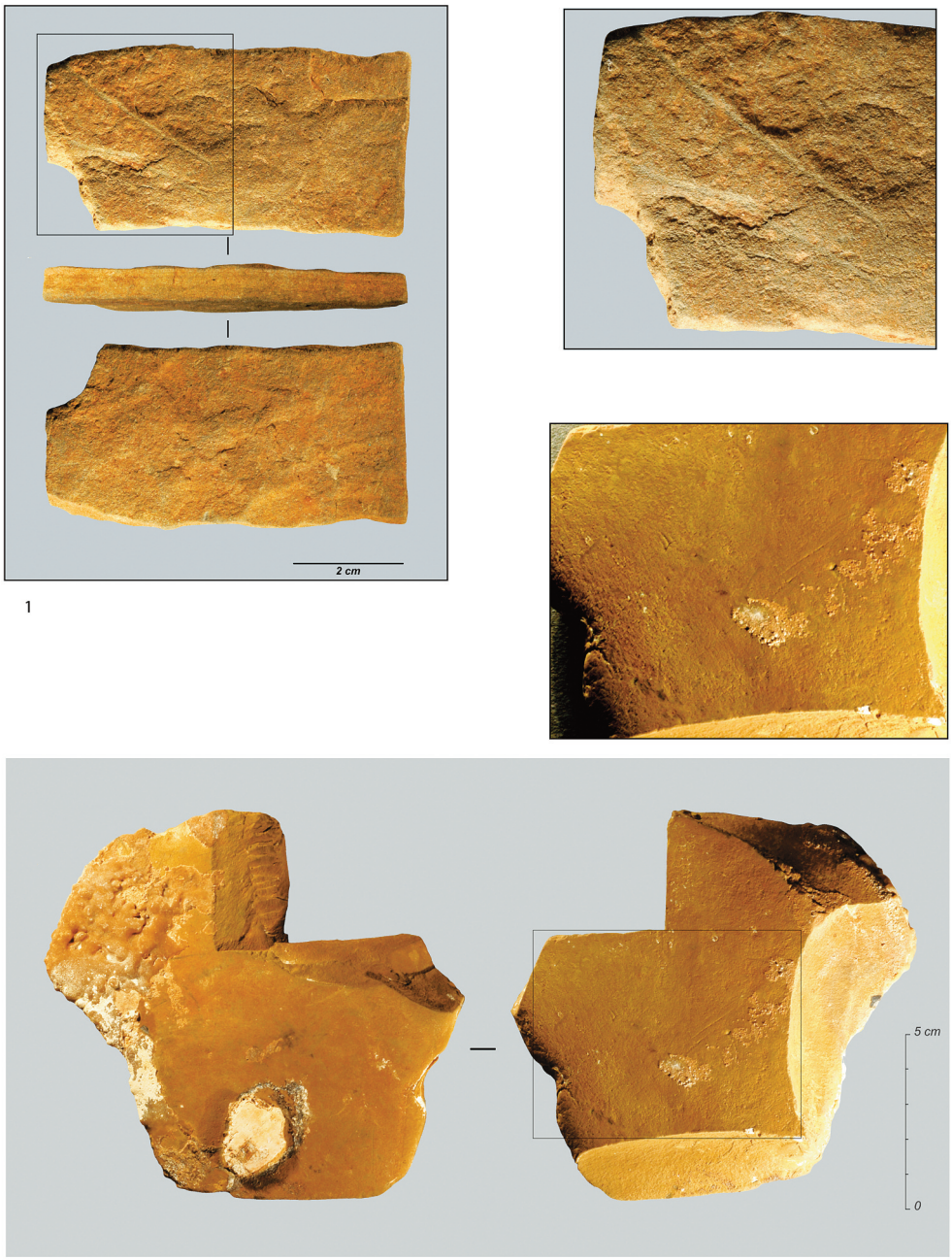
Cet objet a été mis au jour au cours du quatrième décapage du niveau 2 (note 2), dans le sous-carré Vc du secteur GPA (fig. 8 : 2) C'est un galet plat en cornéenne, à contour irrégulier, débité par percussion, dont cinq bords sont constitués par des négatifs d'enlèvements et le sixième conserve la surface arrondie d'origine. Il est enrobé d'une patine ocre jaune produite par altération post-dépositionnelle. La couleur d'origine, visible sur une petite encoche marginale accidentelle, est grise foncée, presque noire.

Il présente sur chaque face quelques traits curvilignes épars (incisions courtes de profil en V), qui ne composent pas de motif figuré. Il existe également plusieurs zones légèrement raclées. Le grand intérêt de cette plaquette ne réside justement pas dans les représentations gravées, mais dans la forme et la matière première, peu fréquentes dans le site, qui s'avèrent être identiques à celles des trois célèbres plaquettes gravées découvertes au cours des fouilles Cartailhac-Breuil (cf. supra). Notre sondage GPA se situe environ à un ou deux mètres du second locus de fouilles Cartailhac-Breuil.

Cette nouvelle plaquette, trouvée dans le niveau en place de GPA, entourée de vestiges de combustion (os brûlés, galets rubéfiés) provenant de rejets de foyer, permet désormais d'attribuer un contexte beaucoup plus précis à l'art mobilier de Gargas, tant du point de vue de sa localisation topographique (au centre de la Salle I) que de sa chronologie absolue (cf. supra).

## 7 - Cadre comparatif régional

L'art mobilier sur support lithique est une expression graphique et symbolique qui se développe au cours du Gravettien. Avec ses 10 pièces, Gargas est parmi les cinq sites français ayant livré un nombre important d'exemplaires publiés ; les autres étant Isturitz (23 ex. : Rivero et Garate 2014), Laugerie-Haute (10 ex. : Peyronie D. et E. 1938), La Baume Bonne (9 ex. : Bottet B. et B. 1949), et La Vigne Brun (5 ex. : Sieveking 2001). Il




1

2

*Figure 8 - Gargas. Plaquettes gravettiennes. 1 : GDI-11-12G. 2 : GPA-10-9G (fouilles Foucher-San Juan 2004-2013).*

*Figure 8 - Gargas. Gravettian plaques 1 : GDI-11-12G. 2 : GPA-10-9G (excavations Foucher-San Juan 2004-2013).*

n'est pas rare d'en trouver dans d'autres sites gravettiens, mais généralement en petit nombre : abri Laraux (1 ex. : Airvaux *et al.* 1983), Les Vachons (2 ex. : Bouyssonie 1948), Le Blot (2 ex. : Delporte 1972, Couraud 1985), Pataud (3 ex. : Movius 1977, Dubourg *et al.* 1996).

Pour la zone transpyrénéenne, on constate très peu de cas connus, faisant exception les sites d'El Parpalló en Pays valencien (7 ex. : Villaverde Bonilla 1994) et d'Antoliñako Koba au Pays basque (1 ex. : Aguirre Ruiz et González Sainz 2011).

Nous avons vu qu'il existait des récurrences formelles très proches entre certaines pièces de Gargas et celles découvertes dans les niveaux gravettiens des Battuts et de La Bergerie (fig. 7 et 9). Mais, tout comme nous avons pu le constater sur d'autres éléments caractéristiques (industrie osseuse décorée par ex. : San Juan – Foucher 2013), c'est avec la grotte d'Isturitz que Gargas entretient le plus d'affinités :

- les supports sont majoritairement des galets aplatis, souvent retouchés ou fragmentés, ayant eu une fonction d'outil ; la fragmentation peut être postérieure à la gravure ;

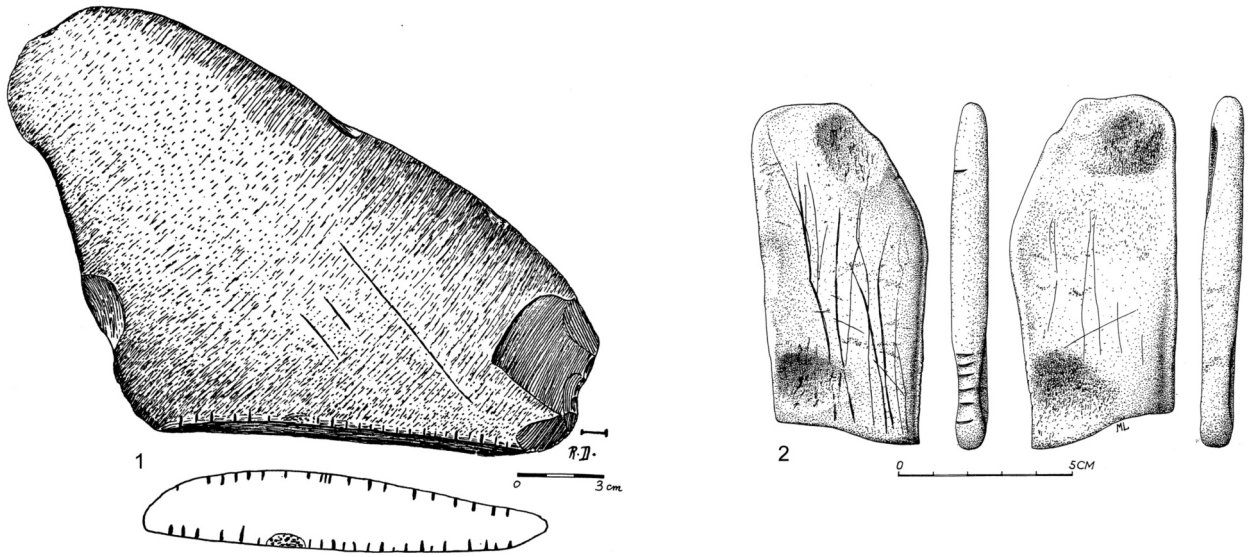



*Figure 9 - Éléments d'art mobilier sur support lithique du Gravettien régional. 1 : grotte des Battuts (Tarn), relevé R. Daniel in B. Pajot 1969. 2 : grotte de la Bergerie (Lot), Clottes et al. 1990.*

*Figure 9 - Portable art objects on lithic supports from the regional Gravettian context. 1 : Battuts Cave (Tarn), recording R. Daniel in B. Pajot 1969. 2 : Bergerie Cave (Lot), Clottes et al. 1990.*

- les animaux sont très rarement représentés entiers ; quand c'est le cas, ces derniers sont souvent très réussis ;
- les représentions partielles sont souvent frustes et semblent être des esquisses ou des ébauches, celles-ci pouvant correspondre à des essais d'apprentissage ;
- la figuration des animaux partagent certaines conventions stylistiques, notamment en ce qui concernent les cornes en perspective semi-tordue (avec un espace vide entre elles), ou les pattes en vue frontale (en W ou double Y).
- le bestiaire partagé par les deux corpus se compose essentiellement du bison et du cheval. Le mammouth et les cervidés sont absents à Gargas (pourtant présents dans l'art pariétal). En revanche, aucun félin n'a été représenté à Isturitz.

Ce mode d'expression sur support lithique mobilier se combine parfois avec l'emploi de supports en os ou en bois de cervidé (par ex. les deux mammouths affrontés sur bâton percé de Laugerie-Haute ou le cheval gravé sur côte d'Isturitz).

## 8 - Considérations sur la signification / fonction de l'art mobilier lithique de Gargas

Sur l'ensemble des supports lithiques gravés provenant des différentes fouilles menées dans la cavité, l'iconographie des thèmes figuratifs identifiés est pour la plupart animalière, à l'exception du double triangle emboîté qui pourrait être assimilé à un signe féminin. Le bestiaire des animaux gravés (chevaux, bisons) correspond bien à celui majoritairement représenté dans l'art pariétal du Sanctuaire des Gravures et du Camarin, ainsi qu'au spectre faunique du gibier consommé par les Gravettiens, où les Bovinés (*Bison priscus* et *Bos primigenius*) figurent en troisième position (NMI 17) et les Equidés (*Equus sp.*) en quatrième (NMI 10), après les rennes et les isards (Vercoutère, San Juan-Foucher, Foucher 2013).

Une exception notable est celle du félin de la grande plaquette des fouilles Cartailhac-Breuil, puisque aucune représentation pariétale de cette famille de carnivores n'a été jusqu'à ce jour trouvée à Gargas. L'identification de l'animal sur la seule base de la silhouette est risquée : si le torse puissant et l'arrière-train abaissé, en position de bondir, rappellent le profil d'un lion ou d'un léopard, la morphologie générale de la tête (ligne du front, museau, position des oreilles) correspond plutôt à ce dernier genre. Les seules évidences matérielles qui mettent en relation directe les occupants gravettiens de Gargas et les grands ou petits félins sont les rares vestiges découverts dans les niveaux d'habitat de la Salle I : une dent perforée de Lynx boréal (*Lynx lynx*) recueillie lors des fouilles 2011 et un métatarsien de léopard (*Panthera pardus*) provenant de la collection Cartailhac-Breuil de l'IPH (San Juan-Foucher *et al.* 2012). La rareté de ce type de restes osseux n'est pas en soi surprenante, d'autant plus que c'est sans doute la peau de ces animaux qui était recherchée et non leur viande, et que rien ne justifiait donc l'apport de leurs carcasses dans la grotte. Bien plus significatif est cependant l'aspect symbolique (élément de parure, représentation gravée) associé à leur présence dans le site et, par conséquent, leur rôle supposé dans l'imaginaire collectif des chasseurs gravettiens.

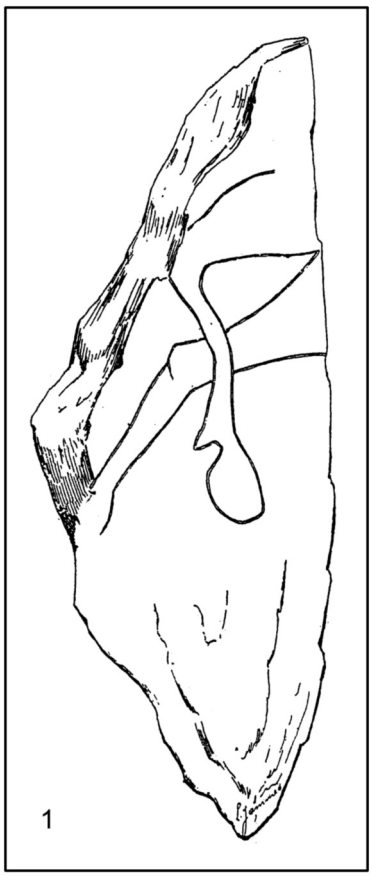
Les conventions de représentation des animaux gravés révèlent également des convergences entre l'art mobilier et

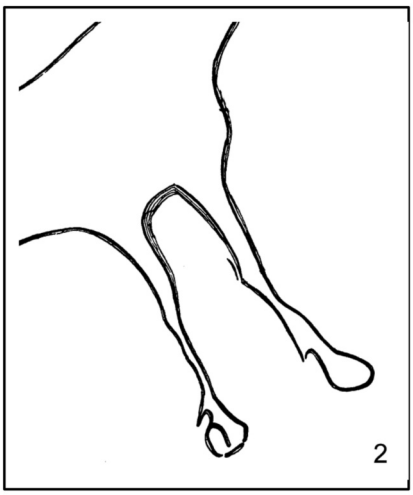
l'art pariétal de Gargas. Parmi les éléments graphiques les plus évidents, la morphologie des extrémités des chevaux, en particulier celle aux sabots arrondis avec des ergots prononcés, se retrouve à l'identique sur des chevaux du Sanctuaire des Gravures et sur le relevé de la plaquette perdue publiée par Jammes (fig. 10). Tout aussi démonstratives sont les récurrences formelles concernant la morphologie des pattes en Y / W ou les têtes des bisons (perspective « semi-tordue », trait continu entre une corne et le front, espace entre les deux cornes, voir fig. 11 ), ainsi que celles relatives au tracé de base de certaines têtes de chevaux que nous avons analysé en détail ailleurs (Foucher, San Juan-Foucher 2016).

Dans son étude sur les figurations pariétales des chevaux de Gargas, O. Huard (2012) signale que la réutilisation de certaines conventions dans des secteurs différents de la grotte donne une impression d'unité chronologique de réalisation plus que d'homogénéité du dispositif graphique. Il pointe aussi le fait récurrent des reprises, rectifications et dérapages dans la réalisation des gravures, mais ceux-ci semblent davantage imputables aux contraintes du support pariétal. Tout comme lui, nous avons remarqué la coexistence de formes générales communes (« version simplifiée ») et de combinaisons de multiples détails anatomiques, à partir d'une sorte de répertoire codifié ou de palette graphique, qui rend les représentations originales et différentes mais tout en gardant une cohérence « stylistique » d'ensemble.

Nous avons, à notre tour, observé des différences de maîtrise dans l'exécution des gravures sur plaquettes, dont certaines s'apparentent à des esquisses d'apprentissage alors que d'autres relèvent d'une main exercée, et conclu à la possibilité d'une utilisation des supports mobiliers gravettiens de Gargas comme outil didactique, argument très largement admis pour l'art magdalénien (Fritz 1999 et 2004, Rivero 2010 et 2011, Tosello 2003 et 2006). Le fait que certains thèmes et motifs iconographiques demeurent dans la sphère restreinte du registre mobilier, sans faire partie du dispositif pariétal, suggère par ailleurs que le concept de fonction didactique peut s'entendre dans son sens le plus large, comprenant non seulement la pratique de l'exercice manuel pour acquérir la maîtrise du geste, mais aussi l'emploi d'un élément graphique mobile comme support de transmission de traditions techniques ou culturelles.

Ces données permettent d'appréhender l'ensemble de l'art de Gargas sous une nouvelle perspective, dans ce site remarquable qui associe activités domestiques et symboliques dans une proximité étroite, tout en respectant la distribution spatiale de celles-ci voulue par les groupes gravettiens. En effet, les figurations peintes constituées par les empreintes de mains négatives sont réparties dans



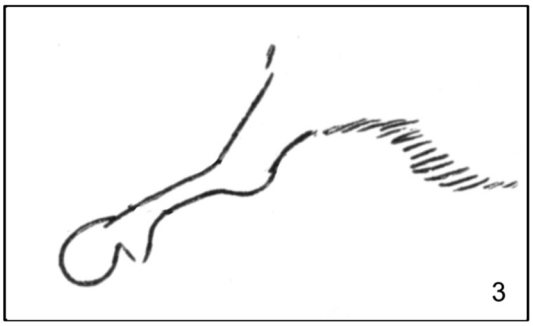




*Figure 10 - Comparaison art mobilier / art pariétal de Gargas : conventions graphiques de représentation des pattes des chevaux.*
*1 : Jammes 1909.*
*2 et 3 : chevaux du Sanctuaire des Gravures, Breuil 1952.*

*Figure 10 - Comparison of the portable art and parietal art of Gargas Cave: graphic conventions used in the depiction of horse hooves.*
*1 : Jammes 1909.*
*2 et 3 : horses of Sanctuaire des Gravures, Breuil 1952.*

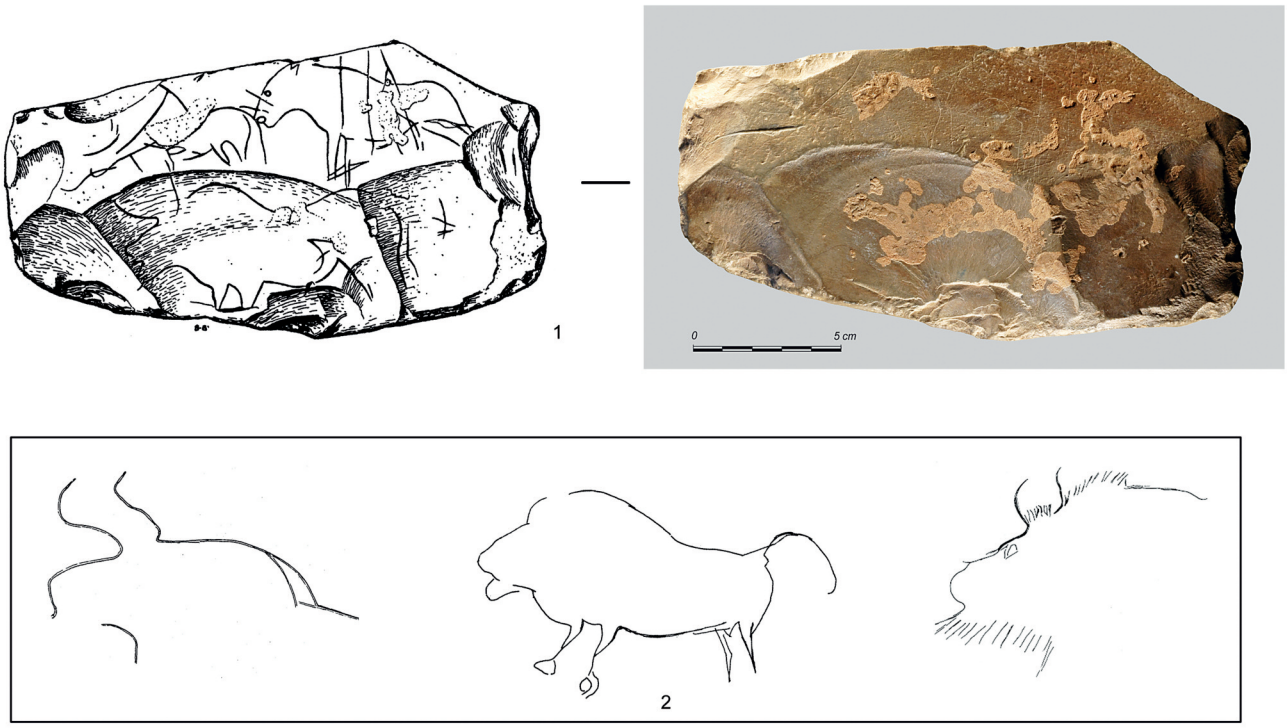



*Figure 11 - Comparaison art mobilier / art pariétal de Gargas : conventions graphiques de représentation des bisons. 1 : relevé Bottet in Breuil 1953. 2 : relevés de Breuil 1952.*

*Figure 11 - Comparison of the portable art and parietal art of Gargas Cave: graphic conventions used in the depiction of bisons. 1 : recording Bottet in Breuil 1953. 2 : recordings Breuil 1952.*

plusieurs endroits de la cavité, parfois isolées, mais la plus grande concentration se situe autour de la Salle I, à l'endroit où s'établit le lieu d'habitat et se développent les activités domestiques (consommation et transformation de matières d'origine animale, production d'outils et d'éléments de parure). En revanche, les gravures pariétales animalières se situent au fond de galeries, conques et diverticules, où il n'y a pas de traces de séjour, alors que les plaquettes gravées ont été découvertes mêlées aux restes des sols d'occupations. Deux types de manifestations graphiques semblent donc se dessiner, les unes étant compatibles avec la vie quotidienne du groupe, les autres réservées à des espaces déterminés, non habités. Il est donc envisageable que la réalisation de chacune réponde à des pratiques et des besoins matériels et spirituels différents, au sein d'un collectif humain de chasseurs-cueilleurs qui partage un même espace souterrain en y définissant des frontières symboliques immatérielles, à peine perceptibles à nos yeux.

### Remerciements

Nous avons pu réaliser l'étude des éléments inédits de la collection Cartailhac-Breuil de l'Institut de Paléontologie Humaine grâce à l'autorisation de son directeur, Henry de Lumley, ainsi qu'à l'accueil bienveillant de Marylène Patou-Mathis (Laboratoire d'archéozoologie) et de Stéphanie Renault (Direction des collections). Catherine Schwab, responsable du Département paléolithique au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, nous a permis d'accéder à la collection Breuil pour effectuer la révision des plaquettes conservées dans leurs réserves. Qu'ils soient tous chaleureusement remerciés.

## Références bibliographiques

AGUIRRE RUIZ de COPEGUI M., GONZÁLEZ SAINZ C. 2011 – Placa con grabado figurativo del Gravetiense de Antoliñako Koba (Gautegiz-Arteaga, Bizkaia). Implicaciones en la caracterización de las primeras etapas de la actividad gráfica en la región cantábrica. *Kobie serie paleoantropología*, 30, p. 43-62, 12 fig. 1 tabl.

AIRVAUX J., CHOLLET A., PRADEL L., ROUSSOT A. 1983 – La plaquette gravée du Périgordien supérieur de l'abri Laraux, commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne). Nouvelle lecture et comparaisons, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 80, p. 235-246, 7 fig.

BARRIÈRE Cl. 1976 – *L'art pariétal de la grotte de Gargas*. Oxford, Éd. Archaeopress (B.A.R. Supplementary Series 14), 2 vol., 409 p.

BOTTET B. et B. 1949 – La Baume Bonne, Quinson (Basses Alpes). Travaux de 1947, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 46, 7, p. 257-273, 2 fig., 3 pl.

BOULE M. 1892 – Notes sur le remplissage des cavernes, *L'Anthropologie*, t. III, p. 19-36, 7 fig.

BOUYSSONIE J. 1948 – Un gisement aurignacien et périgordien, Les Vachons (Charente), *L'Anthropologie*, 52, 1-2, p. 1-42, 15 fig.

BREUIL H. 1952 – *Quatre cents siècles d'art pariétal. Les cavernes ornées de l'Age du Renne*. Montignac, Centre d'Études et de Documentation préhistoriques, 413 p., 531 fig.

BREUIL H. 1953 – Gravures sur schiste périgordiennes de la caverne de Gargas. *In : Mélanges Hamal Nandrin*, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 64, p. 42-50.

BREUIL H., CHEYNIER A. 1958 – Les fouilles de Breuil et Cartailhac dans la grotte de Gargas en 1911 et 1913. *Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire*, V, 1954-55, p. 341-382 (extrait du *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse,* 1958, 93).

CARTAILHAC E., BREUIL H. 1910 – Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes, IV : Gargas, commune d'Aventignan (Hautes-Pyrénées). *L'Anthropologie*, 21, p. 129-148.

CLOTTES J., LORBLANCHET M., FAU M. F., PEYRE G. 1990 – L'abri périgordien de la Bergerie à Saint-Géry (Lot), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 87, 10-12, p. 342-357, 15 fig., 3 tabl.

COURAUD C. 1985 – Le galet gravé du Blot (Haute-Loire). Note préliminaire, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 82, crsm 8, p. 345-350, 5 fig.

DELPORTE H. 1972 – Protomagdalénien du Blot, commune de Cerzat (Haute-Loire), *in* : *Congrès préhistorique de France*, 19e session, Auvergne, 1969, p. 190-199, 7 fig.

DUBOURG C., DELLUC B., DELLUC G., NESPOULET R. 1996 – Un nouveau galet gravé à l'abri Pataud (Les Eyzies-de-Tayac), *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 123, p. 410-423, 6 fig.

DUHARD J.-P., DELLUC B., DELLUC G. 2014 – *Représentation de l'intimité féminine dans l'art paléolithique en France*. Université de Liège (ERAUL 136), 192 p.

FERRIER C. 2005 – Étude géomorphologique et sédimentologique. *In* FOUCHER P., SAN JUAN C. – *La grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées), Fouille programmée 2005-2007, Rapport intermédiaire 2005*, Service régional de l'Archéologie, DRAC Midi-Pyrénées, Toulouse, p. 13-21.

FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., RUMEAU Y. 2007 – *La grotte de Gargas. Un siècle de recherches*. Éd. Communauté de communes du canton de Saint-Laurent-de-Neste, 126 p.

FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., FERRIER C., COUCHOUD I., VERCOUTÈRE C. 2008 – La grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées) : nouvelles perspectives de recherche et premiers résultats sur les occupations gravettiennes. *In* : J. Jaubert, J.-G. Bordes, I. Ortega (dir.) - *Les sociétés du Paléolithique dans un grand sud-ouest de la France : nouveaux gisements, nouveaux résultats, nouvelles méthodes,* Journées SPF, Université de Bordeaux I-Talence, 2006, Paris, Éd. Société préhistorique française (Mémoire 47), p. 301-324, 8 tabl., 13 fig.

FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., VERCOUTÈRE C., FERRIER C. 2012 – La grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : l'apport du contexte archéologique à l'interprétation de l'art pariétal. *In* J. Clottes (dir) – *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*. Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, 6-11 septembre 2010. N° spécial de *Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, livre : p. 52-53 et CD : p. 209-225.

FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C. 2016 - L'art mobilier gravettien de la grotte de Gargas : une plaquette gravée inédite de la collection Cartailhac-Breuil. numéro spécial de *Paleo,* en hommage à Norbert Aujoulat, p. 47-60.

FOUCHER P., SAN JUAN FOUCHER C., VERCOUTÈRE C., FERRIER C., SÉRONIE-VIVIEN M.-R., PEÑA P. de la, FERNANDES P., SERVELLE Ch. et COLONGE D. (sous presse) - *Raw material procurement and use at Gargas Cave (Haute-Pyrénées, France): a Pyrenean-foothill economy during the Gravettian period.* Actes du colloque UISPP XVII Burgos 2014, session HOME A-6b.

FRITZ C. 1999 – *La gravure dans l'art mobilier magdalénien, du geste à la représentation. Contribution de l'analyse microscopique*. Maison des Sciences de l'Homme, Paris (Documents d'Archéologie française, 75), 216 p.

FRITZ C. 2004 – La aproximación técnica al arte mobiliar : a la búsqueda de un modelo social. *In* : P. Arias, R. Ontañon (eds) - *La materia del lenguaje prehistórico. El arte mueble paleolítico de Cantabria en su contexto*, Ministerio de Cultura, Instituto International de Investigaciones prehistóricas de Cantabria, Gobierno de Cantabria, Santander, p. 127-140.

HUARD O. 2012 La figuration du cheval dans l'art pariétal de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées) : un ensemble homogène ? *In* J. Clottes (dir) – *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*. Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, 6-11 septembre 2010. N° spécial de *Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, livre : p. 54-55 et CD : p. 227-247, 12 fig., 6 tabl.

JAMMES L. 1909 – Équidé gravé sur schiste de l'époque aurignacienne. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, séance du 3 mars 1909, t. 42, p. IV-VI, 1 fig.

MOVIUS H. L. 1977 – Excavation of the abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne). Stratigraphy, *Bull. of the American School of Prehistoric Research,* 31, Peabody Museum, Harvard University, 165 p.

PAJOT B. 1969 – Les civilisations du Paléolithique supérieur du bassin de l'Aveyron, *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique*, XI, 2 vol., 583 p., 188 fig., 11 cartes.

PEYRONY D. et E. 1938 – *Laugerie-Haute près des Eyzies (Dordogne*), Paris, Masson, 84 p., 56 fig. (Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, 19).

RIVERO VILÁ O. 2010 – *La movilidad de los grupos humanos del Magdaleniense Medio de la región cantábrica y los Pirineos : una visión a través del arte*. Tesis doctoral inédita, Universidad de Salamanca.

RIVERO VILÁ O. 2011 – La noción de aprendizaje en el arte mobiliar del Magdaleniense Medio cántabro-pirenaico : la contribución del análisis microscópico. *Trabajos de Prehistoria*, 68, 2, p. 275-295.

RIVERO O., GARATE D. 2014 – L'art mobilier gravettien sur support lithique de la grotte d'Isturitz (Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques, France) : une collection redécouverte. *Paléo*, 25, p. 247-276, 32 fig., 2 tabl.

SAN JUAN-FOUCHER C. 2013 **–** Industria ósea decorada y arte mueble del Gravetiense pirenaico : perspectivas territoriales actualizadas. *In* C. de las Heras, J.-A. Lasheras, A. Arrizabalaga, M. de la Rasilla (coor.) - *Pensando el Gravetiense : nuevos datos para la región cantábrica en su contexto peninsular y pirenaico,* Actas del coloquio de Altamira, 20-22 de octubre 2011 (Monografías del Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira, 23), p. 438-460, 12 fig.

SAN JUAN-FOUCHER C., FOUCHER P., CAP H., VERCOUTÈRE C. 2012 - Découverte d'une dent perforée de Lynx boréal dans les niveaux gravettiens de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 148, p. 83-92, 3 fig., 2 tabl.

SIEVEKING A. 2001 – *Les plaquettes de schiste gravées du Saut-du-Perron*, Archaeopress, Oxford, 112 p., 22 pl., 40 fig. (British Archaeological Reports, International Series 952).

TOSELLO G. 2003 – *Pierres gravées du Périgord magdalénien. Art, symboles, territoires*. CNRS Éditions, Paris (XXXVIe supplément à Gallia Préhistoire), 577 p.

TOSELLO G. 2006 – ¿Un contexto social para el arte mueble paleolítico en Francia? *In* : P. Arias, R. Ontañon (eds) - *La materia del lenguaje prehistórico. El arte mueble paleolítico de Cantabria en su contexto*, Ministerio de Cultura, Instituto International de Investigaciones prehistóricas de Cantabria, Gobierno de Cantabria, Santander, p. 53-65.

VERCOUTÈRE C., SAN JUAN-FOUCHER C., FOUCHER P. 2013 - Faune gravettienne de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : apports récents de l'archéozoologie à l'étude d'un « sanctuaire » pariétal. *In :* C. de las Heras, J.-A. Lasheras, A. Arrizabalaga, M. de la Rasilla (coor.) - *Pensando el Gravetiense : nuevos datos para la región cantábrica en su contexto peninsular y pirenaico,* Actas del coloquio de Altamira, 20-22 de octubre 2011 (Monografías del Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira, 23), p. 538-552, 6 fig., 5 tabl.

VILLAVERDE BONILLA V. 1994 – Arte mueble de la España mediterránea : breve síntesis y algunas consideraciones teóricas. *Complutum*, 5, p. 139-162, 8 fig.